McGill Law Journal — Revue de droit de McGill

# THE *INDIAN ACT* AND THE GENDERED "LOGIC OF ELIMINATION"

Éloïse Décoste*

## ABSTRACT

One central feature of the *Indian Act*, still in force today, is the federal government's unilateral power to define who is legally recognized as an "Indian." For most of the Act's history, First Nations women who married non-status men lost their status, could not transmit it to their children and were forced to leave their communities. In contrast, First Nations men retained their status and could transmit it to their non-status wives and their children. This article examines this legislated regime of gender-based discrimination and argues that it exemplifies how structural violence against Indigenous women has always been integral to Canada's settler colonial fabric. To support this argument, it traces the trajectory of the "marry out" rule from pre-confederation laws through the 1951 reform of the *Indian Act*. The article then demonstrates how the imposition of a Victorian model of gender relations undermined Indigenous women's roles and advanced settler colonialism. Finally, it shows how gender-differentiated harms persist despite the formal repeal of the discriminatory provisions in 1985. The article concludes by underscoring the

---

* Assistant Professor, Civil Law Section, Faculty of Law, University of Ottawa. The author would like to acknowledge Viviane Michel, Mary Hannaburg, and all the women she met during the consultation process that preceded the adoption of Bill S-3. While these discussions took place many years before this article was drafted, they have profoundly shaped the author's understanding of the historical and ongoing impacts of legislated sex-based discrimination and have continued to guide her research. She is deeply grateful to the women who generously shared their experiences, knowledge, and perspectives.

© Éloïse Décoste 2026

Citation: (2026) 71:4 McGill LJ 1001 — Référence : (2026) 71:4 RD McGill 1001

This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons License CC-BY-ND (https://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/).

need for a gendered lens in evaluating the legacy of the *Indian Act*, particularly as efforts to harmonize Canadian law with the *United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples* raise fundamental questions about the Act's future.

* * *

## RÉSUMÉ

L'une des principales caractéristiques de la *Loi sur les Indiens*, encore en vigueur aujourd'hui, est le pouvoir unilatéral du gouvernement fédéral de déterminer qui est légalement reconnu comme « Indien ». Pendant la majeure partie de l'histoire de cette loi, les femmes des Premières Nations qui épousaient un homme sans statut perdaient le leur, ne pouvaient pas le transmettre à leurs enfants et étaient contraintes de quitter leur communauté. À l'inverse, les hommes des Premières Nations conservaient leur statut et pouvaient le transmettre à leur épouse non inscrite ainsi qu'à leurs enfants. Le présent article examine ce régime législatif de discrimination fondée sur le sexe et soutient qu'il illustre comment la violence structurelle exercée contre les femmes autochtones a toujours été au cœur du projet colonial canadien. Pour étayer cette thèse, il retrace l'évolution de la politique d'exclusion des femmes par le mariage, des lois préconfédératives jusqu'à la réforme de la *Loi sur les Indiens* en 1951. Il démontre ensuite comment l'imposition d'un modèle victorien des rapports de genre a fragilisé le rôle des femmes autochtones et a favorisé le colonialisme de peuplement. Finalement, il montre que les préjudices différenciés selon le genre persistent malgré l'abrogation formelle des dispositions discriminatoires en 1985. L'article conclut en soulignant la nécessité d'adopter une perspective de genre pour évaluer l'héritage de la *Loi sur les Indiens*, particulièrement à l'heure où les efforts d'harmonisation du droit canadien avec la *Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones* soulèvent des questions fondamentales quant à l'avenir de cette loi.